

Vies des rues : Julien Soulier

Nous les croisons au quotidien, sans les connaître, dans les rues. Portrait de l'un d'eux : Julien Soulier, poète, déclamant dans les cafés une ville vue de l'intérieur.

JULIEN SOULIER ne vit pas dans les rues. Il en respire les effluves. Battant le pavé strasbourgeois, ce jeune homme de 26 ans transforme depuis un an, une fois par mois, ses balades en pérégrinations poétiques. Un chemin difficile mais nécessaire pour celui qui confie chercher les rapports immédiats avec le public.



Julien Soulier – Lecture au bar péniche Atlantico.

« J'ai besoin d'avoir de l'ambiance autour de moi pour pouvoir dire mes poèmes. Lire à voix haute, orateur sur les bords, pour voir si la fluidité de l'écrit se retrouve à l'oral. Être dépossédé des poèmes pour pouvoir les re-découvrir », explique le poète. Le bar péniche Atlantico, le pub Austerlitz et encore le Troc café ou Arbogast (l'ancien) ont déjà accueilli pour une soirée le garçon longiligne aux yeux bleus globuleux. Cette pénétration du monde particulier des vers dans une place publique est à chaque fois un coup de force. Son pari : non pas rendre la poésie à la rue, simplement renvoyer un écho, le sien. L'accueil est parfois mitigé. « Quelquefois, des gens protestent, se moquent mais je les fais taire. Une chose que j'ai appris à faire en un an. Par contre, d'autres ont envie de prendre le livre pour pouvoir lire à leur tour à voix haute, mais c'est difficile », constate-t-il. Et pour cause ! Qui pourrait rendre intacts, assis sur une chaise, les voyant pour la première fois, ces vers du poème « Au sommeil d'Albertine » ? : « Le chevalier seul dans sa benne / Se maquillait comme un émir / En espérant que les tranxènes / Allaient lifter son vieux sourire / J'ai balancé des Célimènes / dans l'ascenseur des souvenirs / l'encre est toujours mélancogène / quand on remue d'anciens navires ».

Feuilles de route

On pourrait croire, abusivement, à un nouveau souffleur de vent. Mais l'idée est fausse. Le Strasbourgeois – nul n'est prophète en son pays – est plus connu à Paris. Il ne va pas dans les cafés de la capitale, mais se pose sur les rayons des librairies. Du moins son premier recueil de poésie Feuilles de route paru en mars 2001.

Sachant que la poésie et le théâtre représentent 2 % de l'édition en France, c'est un tour de force, d'audace et de talent remarqué ! « J'ai envoyé mes poèmes à la petite maison d'édition Eclats d'encre. C'était ma première lettre. Et ils ont accepté de me publier ! Sur les trois cents exemplaires édités, la moitié est déjà vendue », résume modestement Julien Soulier. Un second recueil se prépare aux rythmes de ses pas dans Strasbourg, l'agité culturel participant activement à des manifestations artistiques dans toute la ville, des expositions de peinture aux ateliers d'écriture. C'est en ramassant les mots pour créer une alchimie, opérer des mariages forcés et contraindre une expression très libre à une cohérence poétique vibrante que le recueil Feuilles de route trouve ses marques. La ville, dans ses mots, apparaît de l'intérieur, comme dans « Trente mille fusées de pierre » :

« J'habite un champ de cathédrales / Fusées préhistoriques / Il est à moi cet arsenal / D'antennes romantiques ». Nouveau venu, dernier parti le soir de ses lectures dans les bars, Julien Soulier n'oublie jamais de laisser les clés de contact entre des poèmes et un public.

L'Alsace - Sailesh Gya - Édition du jeudi 14 février 2002